

Lettre de Molines à D'Alembert, 7 octobre 1776

Expéditeur(s) : Molines

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Molines, Lettre de Molines à D'Alembert, 7 octobre 1776, 1776-10-07

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/826>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe ne peux résister au désir de vous remercier...

RésuméLa l. que D'Al. lui a écrite a calmé ses inquiétudes. Compliments du cœur.
La tolérance devrait être plus répandue chez les évêques de France.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire76.59

Identifiant152

NumPappas1574

Présentation

Sous-titre1574

Date1776-10-07

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Non renseigné

Lieu d'expédition Valleraugue

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source autogr., d.s., « Val[l]eraugue », adr., cachet rouge, 3 p.

Localisation du document Paris Institut, Ms. 2466, f. 153-154

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

un peu de surprise, que au sage principe d'abolir, que vous avez regardé comme d'essence de vos écrits, étoient tout d'elles plus saine partie de l'Esprit d'Esclavage, qui ne sont de d'opposés pas leur leur confuses! non! les respectueux, non le châtiment comme non protection, dans tout dans le sentiment qu'ils leur voulaient, ne feroient certainement pas conseil de la D. Examen de nos opinions; et la D. Examen tout à un objet plus loin de notre faible raison, qu'un d'opposés le plus étrange pour la posture, sans d'opposés comment elle peut influer en quelque chose sur l'état civil d'un homme.

Pour vous Monsieur; vous êtes au Don de un petit prêtre; que le seul orgueil a pu rendre l'aveugle. Vous voyez en partie cette étrange bigarrure de Satire dont les larmes ont si souvent d'essence cette religion paisible d'Esclavage; dont elle auroient le nom d'Philosophe, ou d'virtueux! continué à être l'organe de la raison, vous la rendez si aimable! place la cause d'humanité en combattant le fanatisme qui en a été le fléau!

BI 2466

Bd 152

1574

Voltaire

Molines

Voltaire à D'Alembert 1776

153

Monsieur

J'ai reçu votre lettre de son amitié, de la première
lettre dont son mérite honore, elle a calmé toute ma inquiétude
à Monsieur, n'ayez pas craint de lui écrire, elle m'a fait
tant de bien ! Je ne saurais le dire, le moment où j'ai vu, fut
un jour de la Douceur de ma vie. Je ne puis pas me rassurer
de la lire. Je me disais avec une espèce de surprise, tu as donc
son bon goût, une lettre écrite de la main de ce philosophe, sage
humain autant qu'illustre, qui fait tant d'honneur à l'humanité
qu'il l'éclaire. Pardon Monsieur. Je ne prétends pas vous
louer, c'est une vanité que je ne me pardonne jamais. J'ay
vu, naïvement, le mouvement de ma sensibilité, de son bon goût
qui n'est plus d'ignorance de la flatterie, que le hommage qui
sortent du cœur.

J'ay appris avec un plaisir infini, ou tout au moins

vous trouvez au fond de votre cœur, honnête, le premier grief
de vos traverses, indépendant de la gloire qui déjà le couronne
d'opulente plume, précieuse qu'elle. Etage au milieu de ces
Lunes septuagésimes, qui frappe également les deux bords de
vies, l'opinion consolante d'être de la existence d'un premier
être rémunérateur, dont l'Dieu établit une espèce de sacre
parmi les hommes, & celle de l'immortalité de l'âme, qui
est une seule grande heure pour moi, Monsieur,
que dans ces moments d'alois, vous d'ughanay & laissez
mon esprit sur ce grand sujet, que de deservir
serment & bien connaître, de qui m'importe tant
à l'heure !

J'ay l'honneur d'être avec le profond respect
de votre mérite & la reconnaissance que vous m'avez faite
honnêtement

Monsieur

Votre très humble & très
obéissant Serviteur

Molines